



## La Cabane, une appréciation

Egbert Egberts

Voici un livre étonnant ! Adulé, tant par des chrétiens, évangéliques et autres, que par des gens avec peu de liens avec une église chrétienne, et vilipendé, principalement par des auteurs réformés et/ou évangéliques. Il a été publié en Français par un éditeur pas vraiment connu pour des livres inspirés par la Bible. Il raconte la rencontre entre un homme et le Dieu trinitaire, rien de moins. Il ne s'y passe presque rien, et

pourtant, ses dialogues tiennent l'attention des lecteurs jusqu'à la fin. Bref, un livre étonnant !

D'où vient l'attrait pour un tel livre ? Cela s'explique sans doute autant par le problème qui constitue la trame de fond du livre (la souffrance et Dieu) que par le caractère étonnant de Dieu qu'il dépeint. Dans un monde qui s'est détourné du Dieu de la Bible, cet attrait est remarquable, et quelque peu troublant. Pour qu'il attire tant de gens, l'auteur n'a-t-il pas subtilement changé le message de la Bible ? Mais, et en même temps, Dieu n'est-il pas l'Être le plus attirant qui soit ? Si "notre" Dieu n'intéresse pas les gens, est-il réellement le Dieu et Père de Jésus-Christ ? Le père de la parabole du fils prodigue n'est-il pas choquant dans son amour et dans son pardon ? Jésus n'a-t-il pas choqué les croyants de son temps avec l'image de Dieu qu'il donnait ? Oui, mais ce même Jésus a dit aussi : *Malheur à vous quand tous les hommes diront du bien de vous, car c'est de la même manière que leurs ancêtres ont traité les faux prophètes.* (Luc 6.26) Il est donc, comme toujours, besoin d'évaluer. *Examinez toutes choses, retenez ce qui est bon*, dit l'apôtre en 1Thessaloniens 5.21.

Rappelons d'abord, en quelques mots, le récit :

Mackenzie (Mack) Phillips a perdu sa fille cadette, enlevée par un tueur en série et tuée aux environs d'une cabane dans la forêt de l'Oregon. Le chagrin lui pèse et le fait souffrir depuis quatre ans. Un jour, il reçoit une lettre de "Papa", le nom que donne sa femme à Dieu. Il est prié de retourner à la cabane. Là, il rencontre ... une costarde Afro-Américaine

qui se donne le nom d'Elousia<sup>1</sup>, que Mack est invité à appeler "Papa", un homme Moyen-Oriental, Jésus, et une femme asiatique, Sarayu, dont le nom veut dire "vent". Les trois sont Dieu. "Papa" lui dit qu'il (elle) sera pour Mack le père qu'il n'a jamais eu. Les graves problèmes entre Mack et son père font que "Papa" a choisi de lui apparaître en mère. Mack est venu à la cabane parce que "Papa" veut "refermer la blessure qui s'est ouverte en toi et entre nous". Dieu est donc une femme ? "Mackenzie, je ne suis ni homme ni femme, même si les deux sexes sont issus de ma nature. Si j'ai choisi de paraître devant toi, que ce soit sous les traits d'un homme ou sous les traits d'une femme, c'est parce que je t'aime. Si je t'apparais sous les traits d'une femme en te suggérant de m'appeler Papa, je ne fais que heurter les métaphores pour t'aider à ne pas te laisser emporter tout de go par ton conditionnement religieux." (104)

Suivent alors une série de dialogues entre Mack et ces trois personnes où il est amené peu à peu à reconsidérer son attitude vis-à-vis de Dieu et le rôle qu'il avait attribué à Dieu dans son drame personnel. Il y est question de liberté (106ss), des relations à l'intérieur de la Trinité – existe-t-il une hiérarchie à l'intérieur des relations trinitaires ? (136ss). A cela s'ajoutent des questions comme le libre arbitre (140ss), le bien et le mal (151ss), l'Eglise (203-205), la crucifixion (221), le rôle de la Loi (232,233), le pardon (255-260), et, derrière et à travers tout cela, toujours à nouveau, le drame de la souffrance.

Le résultat de cette rencontre est une transformation complète de Mack plutôt qu'une réponse à toutes ses questions.

Ne boudons pas notre plaisir. Un livre qui sait aborder tout cela et trouver un écho aussi large auprès de millions de personnes mérite notre admiration. Nous aurons à revenir sur des critiques et à émettre quelques bémols, mais cela ne doit pas enlever notre reconnaissance qu'un tel texte puisse encore emballer les hommes de notre temps. Même dans cette période où le matérialisme semble vaincre partout, les grandes questions de la théologie chrétienne n'ont pas fini d'interpeller les gens. Les seuls à vraiment grincer des dents devraient être les athées !

<sup>1</sup> Les noms sont expliqués en page 124. Elousia = *El*, Dieu, + *ousia*, être, le Dieu Créateur qui est le fondement de tout ce qui est. ("Dieu, qui est le fondement de tout ce qui est, vit dans, autour et à travers toute chose, jusqu'à ce qu'il révèle sa vérité – alors, ce qui masquait cette vérité disparaît." 126) Sarayu, vent, est bien sûr l'équivalent de *ruach* en Hébreu et de *pneuma* en Grec.

## L'arrière-plan du livre

Il n'est pas inutile de rappeler que ce livre n'est pas un texte écrit pour un public chrétien, et encore moins pour un public de spécialistes de la Bible. En ce sens, ce n'est pas un livre théologique, même s'il est rempli de théologie. *La Cabane* est en fait un genre de *thérapie*. Au travers de l'écriture de ce texte, l'auteur écrit sa propre histoire. Voici ce qu'il en dit en ces propres mots à la fin du livre :

En fait, vue avec un certain recul et sauf pour ma famille et mes amis, ma vie ressemblait à une suite de déraillements. Une enfance marquée par la violence sexuelle, l'abandon et les terreurs nocturnes; une adolescence de toxicomanie et de dissimulations; un âge adulte alourdi de mensonges, d'un besoin compulsif de perfection, d'un envahissant sentiment de honte; le désir de suicide alternant avec le désir de fuite; le tout sous des apparences de conformité, de spiritualité et d'équilibre. Mon déraillement de l'année 1994 a été le pire de tous; il a eu des conséquences dévastatrices. Je n'y aurais pas survécu n'eût été de la grâce divine, de la fureur de ma femme, Kim, et de l'affection de quelques-uns de mes amis. Dieu a dû démanteler et rebâtir ma vie en partant de zéro.

C'est ainsi que, au début de 2005, j'ai entendu Dieu me chuchoter à l'oreille :

- Paul, cette année est celle de ton cinquantième anniversaire. C'est le début de ton jubilé, une année de remise en état, de réconciliation, où toutes choses doivent redevenir ce qu'elles étaient censées être. (293)

Paul Young est le fils aîné d'un couple missionnaire en Nouvelle Guinée, parmi les Danis. A six ans, il est envoyé en pensionnat au Canada, son pays d'origine. Suit alors un parcours fait de treize écoles différentes, d'une école biblique et d'une faculté de théologie. Il travaille dans toutes sortes d'entreprises, du monde de l'assurance jusqu'à la construction. Mais, comme il l'écrit lui-même dans un résumé autobiographique, ces faits ne disent rien de sa vraie vie, de sa douleur : s'adapter à plusieurs cultures, la perte de bien-aimés à peine supportables, marcher sur des voies de chemin de fer, hurlant dans le vent, vivre avec une honte tellement profonde qu'elle menaçait son équilibre mental, la destruction de ses rêves par ses échecs personnels et une espérance si fragile que seule le suicide semblait offrir une solution. Ces faits ne disent rien non plus de la puissance de l'amour et du pardon, de la route difficile de la réconciliation,

de la guérison qui transforme tout et de l'émergence inattendue de la joie. Sa vie était un petit peu celle de Mack et de Missy en une seule.<sup>2</sup>

Durant 39 ans, il a construit sa propre cabane, et pendant 11 ans, il y a en quelque sorte vécu. Le livre presse tout cela en un seul week-end, centré sur cette double question : Dieu est-il bon ? Dieu, s'implique-t-il dans ma vie ?<sup>3</sup> *La Cabane* est le fruit de cela. Young l'a écrit d'abord pour ses six enfants, sans aucune idée de le publier.

Sur son blog, il écrit : Pour moi, tout se résume à Jésus, le Père et le Saint-Esprit, et aux relations. La vie est une aventure de la foi que l'on vit un jour à la fois. Mes aspirations, visions et rêves sont morts il y a longtemps, et je n'ai aucun intérêt à les ressusciter (de toute façon, tout cela doit puer maintenant). J'ai enfin compris que je n'ai rien à perdre à vivre une vie de foi. Je connais plus de joie lors de chaque minute de chaque jour qu'il semble juste, mais j'aime le gaspillage de la grâce de mon Papa et de sa présence. Pour moi, tout ce qui compte dans ma vie est parfait !

La cabane est une métaphore de la maison construite comme résultat de sa propre douleur. Il en dit ceci lors d'une interview<sup>4</sup> : "La cabane est une métaphore qui représente le cœur et l'âme d'un être humain. Nous bâtissons tous cette maison intérieure où nous cachons nos secrets, notre honte et nos esclavages. Nous sommes nombreux à y refuser l'entrée à n'importe qui et nous habillons l'extérieur de faux-semblants. Nous habitons deux mondes : le monde de la honte dans la cabane et l'autre monde en façade."

Ne prenons pas le livre comme une analyse théologique. C'est plutôt une thérapie. Elle peut vous aider comme elle peut ne pas vous aider. Elle est limitée et subjective par la force des choses. Elle n'est pas toute la réalité, mais seulement cette petite partie observée à travers des lunettes colorées, comme toutes nos lunettes ! Ce livre résume le cheminement personnel d'un homme qui voyage de la souffrance vers la joie. En nous invitant d'entrer dans son histoire, l'auteur nous invite à participer pour un temps à ses tâtonnements et à ses découvertes. Le pire que nous puissions faire est de tout accepter tel quel et d'en rester là. Il n'est pas beaucoup mieux de tout disséquer et d'en rester là. L'auteur voudrait nous pousser dans les

<sup>2</sup> Voir les références en fin de cet article.

<sup>3</sup> Interview youtube : <http://www.youtube.com/watch?v=MYviRiun3MA>.

<sup>4</sup> CarLotta HOLTON, Literary Spotlight: William P. Young, [http://www.writersnewsweekly.com/literary\\_spotlight\\_young.html](http://www.writersnewsweekly.com/literary_spotlight_young.html).

bras de Dieu et dans les pages de sa Parole<sup>5</sup> afin d'apprendre à le connaître, à faire notre propre voyage de nos frustrations, de nos souffrances, vers la joie que ce Dieu —Père, Fils et Saint-Esprit— donne à tous ceux qui s'abandonnent à lui.

Wayne Jacobson, un des amis de Paul Young, dit cela à sa manière : “Laissez-moi vous assurer, vous qui lisez ceci, que chacun de nous trois qui avons travaillé sur ce livre nous sommes des disciples profondément engagés de Jésus-Christ, avec une passion pour la vérité des Ecritures. Nous avons étudié et enseigné la vie de Jésus pendant la meilleure partie de nos vies. Mais aucun de nous ne prétendrait que nous avons une image complète de tout ce que Dieu est, ou que notre théologie est parfaite. Nous continuons à grandir dans notre connaissance de lui et dans notre désir de lui ressembler. Nous espérons que ce livre vous encouragera dans ce même processus. En fin de compte, ce livre est le reflet de là où nous sommes parvenus dans notre connaissance de Dieu actuellement. Cette image de lui est-elle complète ? Bien sûr que non ! Qui pourrait mettre tout cela dans une petite histoire comme celle-ci ? Mais si ce livre peut être un catalyseur pour amener des milliers de gens à parler de théologie —qui Dieu est et comment il se fait connaître au monde— nous nous sentirions bénis.”

## La critique

Lorsque Dieu est présenté en femme, tous nos poils doctrinaux se dressent ! J'ai commencé à lire *La Cabane* après avoir lu et entendu quelques critiques. Cela m'a fait commencer ma lecture avec un a priori négatif. Ce livre semblait plus tenir du Nouvel Age que de la foi chrétienne ! Ce n'est que peu à peu, en lisant, que je me suis rendu compte que, malgré des passages les plus surprenants, ce livre n'était pas la énième hérésie.

En réfléchissant sur le livre dans ses grandes lignes, je me trouve assez bien d'accord avec le jugement de Gary et Cathy Deddo<sup>6</sup> : “nous croyons que les accusations graves faites contre *La cabane*, pour autant que nous en ayons eu connaissance, soit impliquent des points mineurs, soit partent

<sup>5</sup> Au fond, ce livre est une longue étude biblique sur la façon dont Mack cherche à résoudre sa colère contre Dieu. (Wayne Jacobson)

<sup>6</sup> Gary and Cathy DEDDO, *God, the Bible and the Shack*, IVP 2010, p 4.

d'une vue théologique particulière sur laquelle même des chrétiens conservateurs ont des opinions différentes, soit proviennent d'une mauvaise compréhension sérieuse (ou d'une mauvaise présentation) du livre.”

*La Cabane* touche à des questions cruciales et le fait d'une manière totalement originale. Il n'est guère étonnant, vu son succès littéraire, qu'un tel livre suscite des critiques.

Avant d'en mentionner un certain nombre, j'aimerais soulever d'emblée deux questions de taille :

**Qu'en est-il du deuxième commandement ?** Est-il légitime, bibliquement parlant, de donner une image de Dieu ? La Bible dit :

*Tu ne te feras pas d'idole ni de représentation quelconque de ce qui se trouve en haut dans le ciel, ici-bas sur la terre, ou dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner pas devant de telles idoles et tu ne leur rendras pas de culte, car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu qui ne tolère aucun rival : je punis les fils pour la faute de leur père, jusqu'à la troisième, voire la quatrième génération de ceux qui me haïssent.*  
(Exode 20.4,5)

Cette question n'est pas nouvelle, bien sûr. Mais dans notre monde où l'image est devenue omniprésente au point où elle rend sourd à la Parole de Dieu, nous *devons* la poser. Notre temps ne veut pas écouter, il veut voir. Nous sommes donc bien plus au risque d'un culte d'images que les générations précédentes. Or, *toute* image de Dieu est fausse. Nous devons donc être radicalement iconoclastes à ce sujet. Cela est vrai de tous les films sur les Evangiles ... y compris ceux qui ont plutôt bonne presse dans notre monde évangélique. Cela veut-il dire que le cinéma est donc une forme de l'art à proscrire dès qu'il s'agit de Jésus ? Pas nécessairement. Mais nous devons être très conscients de la puissance des images. C'est pour cela qu'un film comme “L'Homme de Galilée” de Johnny Cash court moins de risque que beaucoup d'autres. Dépeindre le Christ en Suédois, cheveux blonds et yeux bleus, ne risque guère nous induire en erreur. Le Christ n'était certainement pas ainsi !

Dépeindre Dieu comme une maman africaine au nom étonnant de Papa est du même genre. Dieu n'est pas comme ça ! L'image est tellement excessive que l'erreur n'est guère possible ... sauf pour une génération qui adore et qui adule sans jamais se poser des questions. Derrière ce portrait presque grotesque se cachent des réalités qui méritent notre réflexion.

Nous sommes nombreux à avoir des images de Dieu et de Jésus dans notre subconscient. Elles sont toutes fausses. Dieu n'est pas chrétien, il n'est pas blanc, il n'est pas de notre culture et il n'est ni homme, ni femme. Dieu est Dieu. Si l'auteur le dépeint sous les traits spécifiques du livre, c'est que Mack est jugé avoir besoin de casser ses mauvaises images de Dieu en tant que Père pour redevenir accessible à Dieu lui-même. Nous sommes donc invités à assister à la thérapie qui a aidée l'auteur, mais qui ne va pas nécessairement nous aider. Je dois avouer que, personnellement, appliquer le nom Papa à Dieu m'est impossible. Mais pour combien d'Africains, cela est une chose complètement normale ? La vraie question n'est pas là. Est-ce que la Trinité correspond aux images du livre ? Certainement pas pour ce qui est de l'apparence. La vraie question est : pouvons-nous faire confiance à ce qu'écrit le livre sur le Dieu tri-un que la Bible nous dépeint ?

**Les relations à l'intérieur de la Trinité.** Dans *La Cabane*, les relations entre les membres de la Trinité sont caractérisées par l'absence de toute hiérarchie. Voici quelques extraits pour indiquer le contexte (pp 136,137). Mack pose la question suivante :

- "Je veux dire, j'ai toujours imaginé Dieu le Père en grand patron, et Jésus en subalterne, sous ses ordres, vous comprenez ? Obéissant. Quant au Saint-Esprit, je ne sais trop où le caser là-dedans. [...] Je veux savoir qui commande. Il doit bien y avoir une hiérarchie entre vous ?"

Voici l'essentiel de la réponse :

- "Mackenzie, nous n'avons aucune notion de l'autorité suprême, seulement la notion du tout. Nous formons un cercle relationnel, non pas une voie hiérarchique, ou une « grande chaîne humaine », pour parler comme tes ancêtres. Tu es témoin ici d'une relation où n'intervient pas le moindre jeu de pouvoir. Nous n'avons aucun besoin de dominer les autres, car nous recherchons toujours le meilleur. Une voie hiérarchique n'aurait aucun sens pour nous. La hiérarchie, c'est ton problème, pas le nôtre. ... Dès lors qu'une hiérarchie existe, il faut des règlements pour la protéger et l'administrer, puis des lois pour assurer l'application de ces règlements, et le résultat est forcément une organisation ascendante qui détruit les liens au lieu de les promouvoir. Il est rarissime que des êtres humains soient témoins d'une relation d'où le pouvoir est absent ou qu'ils en fassent l'expérience. La hiérarchie impose ses lois et ses règles, si bien que vous passez à côté de l'état relationnel auquel nous vous avons destinés."

Notons d'emblée que la notion d'hiérarchie est particulière et que ce mot veut dire plusieurs choses pour des personnes différentes. Pour l'auteur, il

s'agit d'une relation de pouvoir. Cela n'est pas la notion d'hiérarchie telle qu'un théologien l'introduit dans sa compréhension de la Trinité. Au lieu de parler d'hiérarchie, nous ferions peut-être mieux de parler d'ordre. Or, l'ordre est présent, même dans le livre. Il se voit dans le fait même que Dieu est éternellement le Père, que le Fils est envoyé, que l'Esprit est envoyé.

Young écrit plus tôt dans le livre :

- Nous ne sommes pas trois dieux, et il ne s'agit pas d'un dieu qui assume trois rôles, comme un homme qui serait à la fois un mari, un père et un bon travailleur. Je suis un seul Dieu et je suis trois personnes, et chacune de ces personnes est entièrement et complètement l'Un. (114)

Mais cette unité essentielle ne masque pas les rôles distincts ou la "préséance" du Père dans *La Cabane*.

Il n'est peut-être pas inutile de citer ici la Confession d'Athanase du quatrième siècle :

Nous adorons un Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité, sans confusion des Personnes et sans division de la substance. Car le Père est une Personne, et le Fils une autre, et le Saint-Esprit une autre. Mais la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit est une, leur gloire est égale, et leur majesté coéternelle. Tel est le Père, tel est le Fils, et tel est le Saint-Esprit. Le Père est incréé, le Fils est incréé, et le Saint-Esprit est incréé. Le Père incompréhensible, le Fils incompréhensible, et le Saint-Esprit incompréhensible. Le Père éternel, le Fils éternel, et le Saint-Esprit éternel. Et cependant il n'y a pas trois Etres éternels, mais un seul Etre éternel, comme il n'y a pas trois Etres incompréhensibles, ni trois Etres incréés, mais un seul Etre incréé, et un seul Etre incompréhensible.

De même le Père est tout-puissant, le Fils est tout-puissant et le Saint-Esprit est tout-puissant. Cependant il n'y a pas trois Etres tout-puissants; mais un seul Tout-puissant. Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et le Saint-Esprit est Dieu, et cependant il n'y a pas trois Dieux, mais un Dieu. De même le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, et le Saint-Esprit est Seigneur, et cependant il n'y a pas trois Seigneurs, mais un seul Seigneur.

En effet, de même que la vérité chrétienne nous oblige à reconnaître que chaque Personne prise isolément est Dieu et Seigneur, de même la religion catholique<sup>7</sup> nous interdit de déclarer qu'il y a trois Dieux ou trois Seigneurs.

Le Père n'a été fait par personne, ni créé, ni engendré. Le Fils tient son existence du Père seul; il n'est pas fait, ni créé, mais il est engendré. Le

<sup>7</sup> Le sens ici est l'Eglise universelle, et non pas l'Eglise catholique romaine.

Saint-Esprit tient son existence du Père et du Fils; il n'est pas fait, ni créé, ni engendré, mais il procède. Ainsi il y a un Père et non trois Pères, un Fils et non trois Fils, un Saint-Esprit et non trois Saints-Esprits.

Dans cette Trinité aucune des Personnes n'est avant ou après une autre, aucune supérieure ou inférieure à l'autre. Mais les trois Personnes sont coéternelles et égales. De telle sorte qu'ainsi que nous l'avons dit il faut adorer l'Unité dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité. Celui qui veut donc être sauvé, doit avoir cette opinion touchant la Trinité.

Le langage du livre n'est pas celui de la Confession, mais la compréhension me semble la même.

Les textes suivants du Nouveau Testament sont parfois cités pour démontrer l'erreur de *La Cabane* sur ce point :

Je veux cependant que vous le sachiez : Christ est le chef de tout homme, l'homme est le chef de la femme, et Dieu est le chef de Christ. (1 Corinthiens 11.3)

Et lorsque toutes choses lui seront soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. (1 Corinthiens 15.28)

Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. (Jean 6.38)

Notons simplement que le contexte n'est pas le même. Il n'est jamais question d'une obéissance dans un cadre de pouvoir, ni entre Christ et le Père, ni entre le mari et la femme, mais d'une soumission dans l'amour. D'ailleurs, cette soumission devient totale, dans tous les sens, dans l'Eglise, selon Ephésiens 5.21 qui introduit la section sur le mariage : "soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ." Du coup, la critique rate sa cible. Des trois textes cités, celui de Jean convient le mieux au contexte du livre et Young n'écrit rien qui va à l'encontre de cette affirmation. Mais il refuse la notion généralement admise de l'hierarchie pour exprimer cette soumission réelle.

Il écrit plus loin (150) : "... Pour tout être créé, l'autonomie est pure folie. Etre libre, c'est se montrer confiant et soumis dans une relation d'amour..." Et encore plus loin (166) :

- "Imposer une volonté, voilà précisément ce que l'amour ne fait pas. Nous sommes soumis les uns aux autres, nous l'avons toujours été et nous le serons toujours. Papa est aussi soumis à moi que moi à lui, ou que Sarayu m'est soumise ou que Papa est soumis à Sarayu. La soumission n'a rien à

voir avec l'autorité ou l'obéissance et tout à voir avec l'amour et le respect. En fait, nous te sommes soumis exactement de la même façon.

- Comment est-ce possible ? fit Mack, tout surpris. Pourquoi le Dieu de l'univers voudrait-il se soumettre à moi ?

- Parce que nous voulons que tu te joignes à nous dans notre cercle relationnel. Je ne veux pas d'esclaves. Je veux des frères et des sœurs avec qui partager la vie.

- Et c'est de cette façon que tu voudrais que nous nous aimions les uns les autres, je suppose ? Je veux dire, entre mari et femme, parents et enfants ? Dans toute relation ?

- Tout à fait ! Quand je suis votre vie, la soumission est l'expression la plus vraie de mon caractère et de ma nature, et elle sera l'expression la plus vraie de la nouvelle nature de vos relations."

La soumission dont parle Young n'a rien en commun avec la soumission hiérarchique. En Christ, Dieu se révèle comme celui qui sert. Mais jamais, nous n'aurons un pouvoir sur lui. Le concept de Young semble plutôt proche de l'idée de Paul de la faiblesse de Dieu. C'est l'opposé de la force qui oblige. Vu ainsi, ce qu'écrit Young n'est pas nécessairement faux, même si l'expression est étonnante.

**Le salut et l'Eglise.** La critique se concentre sur deux points en rapport avec le salut. L'extrait suivant (208,209) résume le premier point :

- ... je peux te rendre libre de te dissocier des structures de pouvoir qui chercheraient à t'enfermer, que celles-ci soient religieuses, économiques, sociales ou politiques. Tu apprendras à vivre librement à l'intérieur ou en dehors de toute sorte d'institutions, et à te déplacer librement parmi elles. Ensemble, toi et moi, nous pouvons y être sans en faire partie.

- Mais beaucoup des gens que j'aime semblent y être et en faire partie !

Mack songeait à ses amis et aux coreligionnaires qui lui avaient exprimé leur affection pour lui et pour sa famille. Ils aimaient Jésus, il en était sûr, mais il savait aussi qu'ils se sacrifiaient à la religion et au patriotisme.

- Mack, je les aime. Et les jugements que tu portes sur certains d'entre eux sont erronés. Ne crois-tu pas que nous devrions trouver des façons d'aimer et de servir ceux qui sont à l'intérieur de ces structures et qui en font partie ? N'oublie pas que les êtres qui me connaissent vivent et aiment librement, sans aucun ordre du jour.

- C'est cela, être chrétien ?

Cette interrogation parut stupide à Mack, mais elle lui permettait de résumer sa pensée.

- Qui parle de christianisme ? Je ne suis pas chrétien !

...

- Ceux qui m'aiment proviennent de toutes les religions et idéologies existantes, qu'ils soient bouddhistes ou mormons, baptistes ou musulmans, démocrates ou républicains, qu'ils exercent ou pas leur droit de vote, qu'ils assistent ou non à l'office dominical ou qu'ils soient membres ou pas d'une institution religieuse. Certains de ceux qui me suivent sont des meurtriers ou des vaniteux, d'autres, des banquiers ou des bookmakers; ils sont américains et irakiens, juifs et palestiniens. Je n'ai aucune envie d'en faire des chrétiens, mais je veux les accompagner tout au long de leur transformation en fils et filles de Papa, en mes frères et sœurs, en mes Bien-Aimés.

- Veux-tu dire que tous les chemins mènent à toi ?

- Pas du tout, fit Jésus en s'apprêtant à ouvrir la porte. La plupart des chemins ne mènent nulle part. Mais cela veut aussi dire que je peux emprunter n'importe quel chemin pour te trouver.

La critique trouve que cela décrit le salut en termes trop relationnels, mais ce n'est guère justifié : le salut n'est-il pas la réparation d'une relation brisée, une réconciliation ?

- ... tu m'as demandé ce que Jésus avait accompli sur la Croix. Ecoute-moi bien : sa mort et sa résurrection m'ont complètement réconciliée avec l'humanité tout entière.

- L'humanité tout entière ou l'humanité qui croit en toi ?

- Toute l'espèce humaine, Mack. Je dis seulement que la réconciliation fonctionne dans les deux sens, et que moi j'ai fait ce que j'avais à faire, totalement, absolument. Il n'est pas dans la nature de l'amour de forcer une relation, mais il est dans sa nature de lui ouvrir la voie. (221,222)

Bien sûr, le salut est plus. Il est aussi justification, rédemption, libération du châtement mérité et bien plus. Mais Wayne Jacobson écrit, non sans raison :

*Est-il vrai que le livre n'entre pas dans le détail de tout ce qui touche à l'Eglise, au salut et à d'autres aspects importants du Christianisme ?*

C'est une des récriminations les plus étranges que j'ai jamais lues. Cette histoire raconte comment Dieu a rencontré un de ses disciples qui était en train de se noyer dans une tragédie. Elle parle de la crise de sa foi en la bonté de Dieu au milieu de cette tragédie. Mais ce n'est pas un traité des différents éléments de la théologie chrétienne.

La phrase de Young sur le patriotisme suscite des critiques chez ceux qui confondent Christianisme et patriotisme. Pourtant, le lien entre la foi et

l'épée a *toujours* porté une atteinte grave à la foi. Quand l'Eglise et le pouvoir se mélangent, et c'est un peu trop souvent le cas dans le monde anglo-saxon pour ce qui est des églises protestantes et évangéliques, comme sous d'autres latitudes de l'église catholique, l'institution prend très vite le pas sur l'obéissance radicale à Jésus. Mais l'Eglise n'est pas d'abord une "institution". Elle est la famille de Dieu, la communauté des rachetés.

A la fin du livre, Young décrit une scène où les croyants se trouvent tous ensemble devant Dieu, dans une scène qui rappelle un peu Apocalypse 5. On y voit une manifestations des relations d'harmonie entre les croyants. Il est pourtant bien vrai que les liens étroits entre croyants dans le monde actuel reçoivent peu d'attention. Si les chrétiens sont frères et sœurs, ne faut-il pas que cela s'exprime par des liens réels ? Young y convient :

- Mack, tu dis ça parce que tu ne vois pas au-delà de l'institution, du système conçu par les humains. Ce n'est pas ça que je suis venu construire ici. Ce qui compte pour moi, ce sont les gens, leur vie, la communauté vivante de tous ceux qui m'aiment, et non pas des édifices et des rituels. (203)

Cependant, cela ressort peu du livre, et quand on apprend que l'auteur ne fait partie d'aucune église, on comprend un peu mieux pourquoi. Young a mal à l'Eglise, comme beaucoup de nos contemporains. Notre défi est alors de restaurer l'Eglise pour qu'elle soit tout à nouveau conforme à ce qui est écrit dans le Nouveau Testament.

L'autre critique touche à la question de **l'universalisme**. Si dans *La Cabane* Jésus dit clairement que tous les chemins ne mènent pas à lui, dans le passage ci-dessus, on a tout de même un peu l'impression que la possibilité réelle de la perte éternelle est peu en évidence. Le fait que Mack trouve son père parmi les rachetés, sans qu'il y ait jamais été question de sa conversion *dans le livre*, prête à ce sentiment. Cependant, Young écrit :

- Tout le mal procède de votre indépendance, et cette indépendance, c'est vous qui l'avez choisie. Si je me contentais de révoquer tous les choix d'indépendance de l'espèce humaine, le monde tel que tu le connais cesserait d'exister et l'amour n'aurait plus aucun sens. Le monde n'est pas un terrain de jeu où je garde mes enfants à l'abri du mal. Le mal est le chaos actuel que vous m'avez offert, mais il n'aura pas le dernier mot. Il affecte maintenant tous les êtres que j'aime, ceux qui me suivent et ceux qui ne me suivent pas. Si j'effaçais les conséquences du libre choix de l'humanité, je

détruirais toute possibilité d'amour. L'amour obligatoire n'est pas de l'amour. (219)

Le sous-entendu est clairement la possibilité de refuser l'amour de Dieu et de devoir en assumer les conséquences. Wayne Jacobson réagit à la critique :

Pour ceux qui croient que le Dieu du livre est trop indulgent, dites-moi s'il vous plaît en quoi il a fait preuve de trop d'indulgence avec Mack ? Il ne passe sur aucun mensonge dans sa pensée et met le doigt sur toute idée tordue en son cœur.

*Est-ce que La cabane fait la promotion de la Réconciliation ultime (RU) ?*

Non. Bien qu'il y ait des traces de cela dans des versions précédentes, parce que l'auteur avait un penchant pour certains aspects de ce qu'on appelle la Réconciliation ultime, j'ai été très clair dès le début de mon implication que je ne croyais pas que la RU relevait d'un enseignement équilibré, et que je ne voulais pas être engagé dans un projet qui en faisait la promotion. Je pense que la RU impose à l'Écriture des conclusions humanistes de l'amour de notre Père, conclusions qui ne découlent pas du texte. ... Pour moi-même, je suis convaincu que nous devons accepter Jésus aujourd'hui par la repentance et la foi afin de participer à sa vie. ... Et même si Papa dit qu'il s'est réconcilié tous les hommes, il dit aussi que "tous ne sont pas réconciliés avec lui."

Il conclut son article :

Nous voulions aider les gens à voir comment l'amour de notre Créateur peut percer nos défenses et nous conduire à la guérison. Notre prière est qu'à travers ce livre les gens verront le Dieu de la Bible tel que Jésus l'a présenté : quelqu'un qui veut, par son amour, nous conduire hors de l'esclavage de notre péché vers sa vie. C'est un message de grâce et de guérison qui ne ferme pas les yeux sur le péché ou qui l'excuse, mais qui montre comment Dieu le détruit par une relation dynamique qu'il veut entretenir avec chacun de ses enfants.

**Le pardon.** Ce point touche à l'un des grands sujets du livre. Mack est amené au point où il est confronté à sa haine du meurtrier de sa fille. La critique ici se focalise sur le fait que Mack doit pardonner à cet homme sans qu'il y ait réconciliation. Mack ne peut offrir un vrai pardon parce qu'il n'y a pas de repentance chez cet homme. Il n'est même pas présent. Or, sans repentance il ne peut y avoir de pardon.

Voici ce qu'en dit Young, d'abord dans une courte citation qui vient du début de la rencontre entre Dieu et Mack, ensuite, dans une citation bien

plus longue de la fin du livre lorsque Mack est confronté brutalement à la question.

- Je n'éprouve aucun besoin de punir les pécheurs. Le péché porte sa propre punition, car il dévore celui qui a péché. Mon but n'est pas de punir; ma joie est de guérir. (134)

- Mais je ne veux pas que tu rachètes sa faute ! Je veux que tu le tortures, que tu le punisses, que tu le précipites en enfer... Sa voix alla se perdre dans le silence. Papa attendit patiemment qu'il se ressaisisse.

- Je me sens pris au piège, Papa. Je ne peux pas oublier ce qu'il a fait. Est-ce que je le pourrai jamais ?

- Pardonner n'est pas oublier. Pardonner, c'est cesser de saisir quelqu'un à la gorge.

- Mais je croyais que tu oubliais nos péchés ?

- Mack, je suis Dieu. Je n'oublie rien. Je sais tout. Pour moi, oublier c'est choisir de me limiter.

La voix de Papa s'adoucit et Mack regarda au fond de ses beaux yeux sombres.

- Mon enfant, Jésus a fait en sorte qu'aucune loi ne m'oblige à rappeler tes péchés à mon souvenir. En ce qui nous concerne, toi et moi, tes péchés ont disparu; ils n'interviennent pas dans notre relation.

- Mais cet homme...

- Cet homme est aussi mon fils. Je veux racheter sa faute.

- Alors, quoi ? Je lui accorde mon pardon et, bingo ! tout va comme sur des roulettes, et nous devenons copain-copain ? ironisa Mack d'une voix cassée.

- Tu n'es pas en relation avec cet homme; du moins, pas encore. Pardonner n'engendre pas une relation. Par l'entremise de Jésus, j'ai pardonné tous les péchés du monde, mais seul un certain nombre d'êtres humains ont choisi de vivre en relation avec moi. Ne vois-tu pas, Mackenzie, que le pardon est une force immense, une force que tu partages avec nous, une force que Jésus donne à tous ceux en qui il habite afin que la réconciliation ait lieu ? Lorsque Jésus a absous ses bourreaux, ceux-ci ne lui furent plus, et ne me furent plus, redevables de quoi que ce soit. Dans ma relation avec eux, je ne rappellerai jamais ce qu'ils ont fait, je ne les humilierai pas, je ne les embarrasserai pas.

- Je ne pense pas en être capable, dit Mack, tout bas.

- Je veux que tu le fasses. Ce pardon est d'abord pour toi, toi qui pardonnes; il doit te libérer de ce qui te dévorera vivant, de ce qui tuera ta joie et ta capacité d'aimer entièrement et ouvertement. Crois-tu que cet homme se préoccupe du mal et des tourments que tu as connus ? Si cela se trouve, il se

nourrit de ce savoir. Ne veux-tu pas y mettre fin ? Ce faisant, tu l'allégeras du fardeau qu'il porte à son insu ou non, qu'il soit ou non prêt à l'admettre. Quand tu choisis d'accorder ton pardon à quelqu'un, tu l'aimes comme il se doit.

- Je ne l'aime pas.

- Pas aujourd'hui, c'est juste. Mais moi, si. Non pas pour ce qu'il est devenu, mais pour l'enfant malheureux qu'il a été et que sa souffrance a rendu fou. Je veux t'aider à consentir à cette nature qui trouve dans l'amour et le pardon une plus grande force que dans la haine.

...

- Mais maintenant, tu peux l'aimer en dépit de ce qu'il t'a fait. Sa transformation le permet. Le pardon ne te demande pas d'avoir confiance en la personne que tu absous. Mais si un jour elle se confesse et manifeste du repentir, un miracle aura lieu en toi qui t'aidera à lui tendre la main et à ériger peu à peu entre vous un pont de réconciliation. Parfois—et cela te semblera incompréhensible en cette minute—ce pont débouche sur un autre miracle encore : une confiance tout à fait rétablie. (256-258)

Mack doit apprendre à pardonner à l'intérieur de lui-même, afin de ne pas être dévoré par une haine qui le détruirait. Ce n'est pas demander une chose fautive. Comment sera-t-il jamais possible de pardonner à qui que ce soit quand ce pardon n'a pas d'abord commencé à toucher notre propre âme ? Or, le livre ne dit rien d'autre. Nulle part, ce pardon est présenté comme une réparation de la relation. Cela est impossible parce qu'il faut être deux pour un tel pardon. Mais la rancune dévorera celui qui refuse de faire ce pas. Ce que Dieu nous demande est de détruire le mur de notre côté, en attendant que se détruise le mur en face. Cela nous rappelle le meurtre horrible de trois chrétiens en Turquie. Dans une lettre écrite par l'Eglise Protestante de Smyrne (Izmir), se trouvent ces deux paragraphes :

« Les premières pages des plus grands journaux de Turquie ont rendu compte du geste émouvant de Susanne Tilman qui, dans une interview télévisée a exprimé son pardon aux agresseurs de son mari. Elle n'a pas voulu de vengeance. Elle a affirmé aux journalistes. "O Dieu, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font", se disant de tout cœur en accord avec ces paroles du Christ au calvaire (Luc 23.34).

Dans un pays où la vengeance "œil pour œil, dent pour dent" est aussi normale que le fait de respirer, de nombreux témoignages de vies transformées sont parvenus à l'église à la suite de ce commentaire de

Susanne Tilman. Un chroniqueur a noté, "elle a dit dans une phrase, ce que 1000 missionnaires en 1000 ans n'auraient jamais pu faire." »<sup>8</sup>

Un tel pardon ne crée pas une relation. Mais il pourra y conduire.

## Les limites

*La Cabane* n'est pas une réponse totale ou finale aux questions qui sont soulevées. Lire ce livre comme s'il représente tout ce que Dieu veut nous dire est une erreur fondamentale. Le fait même qu'il est une allégorie, un genre de parabole, indique ses limites. Tentons une comparaison avec les paraboles de Jésus. Celle du fils prodigue, nous donne-t-elle une image complète de Dieu ? L'image du père est totalement vraie, et tout homme qui rentre auprès du Père le trouvera ainsi. Mais la parabole ne dit rien sur le destin de ceux qui ne reviennent pas. Ce n'était pas son but. C'est ainsi avec chaque parabole. Il faut les prendre selon le but que Jésus a poursuivi en les racontant. Sortir une des paraboles du Nouveau Testament et limiter sa connaissance de Dieu à celle-ci serait une grave erreur ! *La cabane* peut nous apprendre des choses importantes. Mais, ensuite, notre lecture doit nous mener aux pages de la Bible pour que notre image de Dieu soit juste. Sans cela, notre image serait tordue.

Comme tout livre, même quand il nous parle de Dieu et se fonde sur la Bible, *La Cabane* est limitée par son auteur. Young n'est pas infallible, et ne prétend pas l'être à ce que je sache. Même ses meilleurs passages sont teintés par le péché. Son livre n'est pas inspiré et il faudra faire la labour des Béréens du Nouveau Testament. Actes 17.10,11 dit : *Dès qu'il fit nuit, les frères firent partir Paul et Silas pour Bérée. Une fois arrivés là, ceux-ci se rendirent à la synagogue des Juifs. Ils y trouvèrent des gens qui étaient bien mieux disposés que les Juifs de Thessalonique et qui accueillirent la Parole de Dieu avec beaucoup d'empressement ; ils examinaient chaque jour les Ecritures pour voir si ce qu'on leur disait était juste. Une chose est exacte quand elle est confirmée par la Parole de Dieu, et non parce qu'elle sonne juste à nos oreilles ou parce qu'elle nous plaît. On ne doit pas se fier à un auteur, qui qu'il soit. Le service que rend l'auteur est de nous ramener à la Bible et d'en présenter le message de telle façon qu'il éclaire notre foi.*

<sup>8</sup> On peut lire cette lettre ici : <http://home.euphony.net.be/croiretcomprendre/connaitre/smyrne.htm>.

Cela conduit naturellement à la vraie limite de ce livre. Ce n'est pas la limite de l'auteur, mais la limite du *lecteur*. Nos temps modernes n'ont pas favorisé l'art de la lecture.

- D'un côté, il y a des lecteurs groupies. Ils sont acquis à 200% au livre, ne se posent aucune question de sa justesse et en sortent, à tort, avec l'idée que tout est bien parce que Dieu est amour et qu'il n'y a donc pas de souci à se faire.
- Ensuite, il y a des lecteurs troublés. Ils lisent le livre, sont choqués par certaines choses et ne savent plus comment le prendre. Au lieu d'avoir une capacité aiguisée par la Parole de Dieu, ils se sentent perdus devant un texte qui dit les choses autrement. Cela ressemble un peu à ce que dit Hébreux 5.13,14 : *Celui qui continue à se nourrir de lait n'a aucune expérience de la parole qui enseigne ce qu'est la vie juste : car c'est encore un bébé. Les adultes, quant à eux, prennent de la nourriture solide : par la pratique, ils ont exercé leurs facultés à distinguer ce qui est bien de ce qui est mal.* Il est peut-être temps de s'adonner à une lecture et une méditation ordonnée et approfondie de la Parole de Dieu !
- Puis, il y a les lecteurs critiques. Pour eux, la foi biblique ne peut être exprimée autrement que dans les catégories définies par leur tradition particulière. Dans le cas de *La Cabane*, la seule expression autorisée est fort souvent celle d'une certaine foi réformée. Ceci n'est pas une critique de cette foi. Bien au contraire. La compréhension réformée contient beaucoup de choses excellentes. Mais aucune conception de la foi chrétienne n'est le dernier mot sur la question ! Ou, autrement dit, toute "tradition", aussi bonne soit-elle, est entachée par l'imperfection et le péché. Même Calvin et ses successeurs ont leurs angles morts ! Seule la Parole de Dieu est infaillible, et Jésus a montré qu'elle est ouverte à plusieurs présentations. La collision entre Jésus et les Pharisiens devrait au moins nous avertir du risque d'erreur que nous courons tous.
- Enfin, il y a les lecteurs que l'apôtre Paul aurait qualifiés de spirituels : *Celui qui possède cet Esprit, par contre, est capable de tout comprendre et approfondir; il sait apprécier les faits et les idées à leur juste valeur et peut se former un jugement équitable sur tout, tandis qu'il reste lui-même indépendant du jugement d'autrui. "Qui donc connaîtrait la pensée du Seigneur pour prétendre pouvoir l'instruire ?" Mais nous qui avons reçu l'Esprit du Seigneur, nous possédons la pensée même du Christ.* (1 Corinthiens 1.15,16, PVV) A nos oreilles, cela peut sonner terriblement prétentieux, mais il n'y a

pas de prétention qui s'y cache. Pour l'apôtre, c'était la description du chrétien ordinaire ! Cela ne veut pas dire qu'ils ont un jugement exempt de péché, ou qu'ils évaluent tout de la même façon. Mais ils savent apprécier les idées à leur juste valeur et comprendre que ceux qui ne sont pas contre nous peuvent être avec nous (Marc 9.40).

### **Ce que j'ai aimé particulièrement**

Pour terminer, j'aimerais rapidement indiquer les choses que j'ai particulièrement appréciées.

Le sujet central du livre est la question du bien et du mal. Pourquoi Dieu laisse-t-il faire ? Comment "se sert-il" du mal ? Pourquoi n'intervient-il pas ? Ce sujet n'est pas traité sur une page en particulier : c'est la trame du livre. C'est peut-être le point le plus fort de *La Cabane*. S'il y a une raison pour recommander ce livre, c'est cette question-là. Quelqu'un qui lutte avec ces questions dans sa vie trouvera dans ce livre des réponses, et de la lumière.

Le passage où Mack est appelé à "juger Dieu", lors de sa rencontre avec Sophia (la personnification de la sagesse de Dieu, cf. Proverbes 8) m'a impressionné. Nous sommes parfois coupables de croire mieux savoir que Dieu, et ce texte apporte un correctif utile à ce travers.

Qui est Dieu ? Pour ceux qui ont une idée très forte de la réponse à cette question, ce livre ne fera aucun bien. Non pas parce qu'il dit des choses fausses, mais parce qu'il les exprime autrement. Mais pour quelqu'un qui cherche Dieu, et qui lutte peut-être avec certaines fausses images de Dieu dans sa pensée, ce livre peut être très rafraîchissant et aider à mettre les choses en place.

Dieu n'est pas comme tu le penses. Toujours à nouveau, Dieu veut nous amener à une meilleure connaissance de lui. Penser déjà tout savoir est un obstacle fréquent sur le chemin de ceux qui l'aiment. J'ai aimé dans ce livre que l'auteur a stimulé mon "appréciation" de Dieu. Un livre qui nous pousse à réfléchir sur Dieu et à grandir dans notre connaissance de lui mérite notre reconnaissance.

William Paul YOUNG, *La Cabane*, Guy Trédaniel éditeur, 2009 (*The Shack*, Windblown 2007), 302 pp.

### **Sources**

#### *Pour :*

Wayne JACOBSEN, Is The Shack heresy?, <http://windblownmedia.com/about-wbm/is-the-shack-heresy.html>

Gary and Cathy DEDDO, *God, the Bible and the Shack*, IVP 2010

Gary DEDDO, Questions and answers about *The Shack*, IVP, <http://www.ivpress.com/title/disc/32-supplement.pdf>

#### *Contre :*

Paulin BEDARD, Hérésies qui rejettent la doctrine de la Trinité, <http://beauce.erq.qc.ca/2010/01/11/heresies-qui-rejettent-la-doctrine-de-la-trinite/>

Tim CHALLIES, The Shack editorial review, 2008, <http://www.discerningreader.com/book-reviews/the-shack>

Tim CHALLIES, Finding God in the Shack editorial review, 2009, <http://www.discerningreader.com/book-reviews/finding-god-in-the-shack>

Tim CHALLIES, Burning Down 'The Shack' editorial review, 2009, <http://www.discerningreader.com/book-reviews/burning-down-the-shack>

Eric ROPP, Déviations de la vraie foi, *La Bonne Nouvelle* 4/2011

Taking the Roof Off 'The Shack' – by Mark S. Witte, <http://witte2020.wordpress.com/>

#### *Autres :*

Wikipedia, article William P. Young, [http://en.wikipedia.org/wiki/William\\_P.\\_Young](http://en.wikipedia.org/wiki/William_P._Young)

Paul Young's short bio, <http://windrumors.com/bio/>

Willie's Personal Journey, <http://www.theshackbook.com/willie.html>